

FINANCES

L'A-B-C DU CHANGE

Pour les profanes, le mécanisme du Change semble des plus compliqués. Alors que quelques-unes de ses opérations exigent une certaine expérience, le système dans son ensemble n'est pas plus enchevêtré que bon nombre des problèmes quotidiens qui surgissent dans le monde commercial.

Le Change est le système au moyen duquel les citoyens des nations commerciales se libèrent de leurs dettes les uns vis-à-vis des autres, et par l'intermédiaire duquel les gouvernements des pays transigent mutuellement leurs affaires financières.

Le Change formait autrefois un sujet n'intéressant exclusivement que les courtiers de change, mais aujourd'hui, c'est un sujet d'intérêt plus étendu, s'imposant à la connaissance de tous ceux qui ont des rapports d'affaires dans les pays étrangers; et la connaissance du mécanisme monétaire de tous les pays devient de plus en plus nécessaire pour une plus complète compréhension des affaires, ainsi que pour nous permettre de tirer profit des avantages de nos relations commerciales internationales qui se développent de plus en plus rapidement.

Il n'y a pas encore longtemps que Londres, Paris et Berlin étaient les centres des transactions financières internationales, mais au cours des dix dernières années, les villes de New-York et de Montréal sont devenues des centres très importants pour les affaires du Change, et d'ici à quelques années il semble que quelques autres villes d'Amérique vont atteindre à une situation analogue.

Les échanges monétaires entre les pays s'opèrent par les moyens suivants:

Câblogrammes.

Billets du gouvernement et billets de banque.

Lettres de change et chèques.

Les transactions du Change dérivent en grande partie des sources suivantes:

Les exportations et les importations.

L'achat et la vente des valeurs étrangères.

Le paiement des frets.

Remises d'argent à des parents vivant à l'étranger.

Voyages à l'étranger pour motifs d'affaires ou d'agrément.

Dépenses des Canadiens vivant à l'étranger.

Si nous voulons développer notre commerce à l'étranger, nous devons posséder une connaissance approfondie du Change.

Il ne suffit pas de connaître le prix de la marchandise. Il est aussi très important d'être renseigné au sujet de l'argent des autres pays, et des rapports qui existent entre cet argent et le nôtre.

Lorsque des exportateurs effectuent des ventes à des étrangers, ils font une traite généralement connue sous le nom de lettre de change, qui correspond aux traites ordinaires que nous employons au cours de nos relations d'affaires domestiques.

Ces lettres de change sont payables d'habitude en argent étranger par des banques ou des maisons d'affaires de Londres. Celui qui fait émettre une lettre de change la vend sur le marché au meilleur prix qu'il peut obtenir. Le montant total de ces lettres de change arrivant sur le marché de l'échange constitue l'offre de l'échange étranger en existence en ce moment.

Il a été d'usage de faire des lettres de change sur Londres en paiement de marchandises vendues presque partout dans l'univers. Tel est la résultante d'une coutume historique qui se maintient depuis plusieurs siècles, au cours de laquelle période Londres fût le centre de l'argent, l'endroit où le surplus de fonds a été conservé, et l'endroit sur lequel le monde entier fait des traites pour le règlement des transactions internationales. Il a été question au cours de la grande tourmente mondiale, de substituer la ville de New-York à celle de Londres, pour la suprématie comme centre d'argent de l'univers, et particulièrement pour ce qui concerne les transactions avec l'Amérique du Sud.

Le Change est une utilité, et la dépréciation actuelle du Change est simplement une conséquence normale de la loi de l'offre et de la demande. De même que le prix élevé de notre blé est dû à une demande anormale de la part des nations dont les activités humaines ont été engagées dans la poursuite de la guerre, plutôt que dans la production des aliments, ainsi le

prix du change européen, au taux du dollar a subi une baisse à cause de la demande considérable pour le change canadien afin de payer le coût du même blé. Une réduction dans le taux du change européen équivaut à une augmentation dans la valeur du change canadien.

Actuellement, nous constatons sur le marché que le nombre de chèques et de traites faits sur l'Europe est de beaucoup plus considérable que ceux venant de l'Europe vers l'Amérique. Ceci naturellement a pour effet, qu'il y a une offre beaucoup plus grande de change étranger sur ce marché qu'il n'y a une demande de la part des Canadiens qui ont des règlements à effectuer à l'étranger, et comme dans le cas qui se présente, avec toute marchandise, lorsque l'offre excède la demande, le prix du change étranger, — c'est-à-dire européen — fléchit, ce qui constitue la situation actuelle.

La valeur du change du papier monnaie subit des fluctuations proportionnellement à la somme qui a été mise en circulation comparée au besoin qu'il y a pour ce papier-monnaie dans les transactions d'affaires, et en plus, sur les fluctuations des réserves d'or que le papier-monnaie est censé représenter, c'est-à-dire, s'il y a plus de papier-monnaie en circulation que le besoin s'en fait sentir pour des fins de change, inconsciemment les unités de ce papier-monnaie paraissent avoir moins de valeur, et si le doute s'élève dans l'esprit des détenteurs de ce papier-monnaie qu'il ne saurait être échangé immédiatement pour de l'or, il est évident que le détenteur est prêt à s'en départir pour un prix moindre que sa valeur.

Ces deux conditions ont surgi en Europe et existent actuellement, amenant une dépréciation dans la valeur du change du papier-monnaie de ces différentes contrées, tout à la fois à cause d'une surabondance et d'un manque de confiance dans sa valeur d'échange pour de l'or, attendu qu'il est reconnu que les divers gouvernements ne remboursent pas aujourd'hui avec de l'or, la valeur de leur papier-monnaie.

Ce facteur adverse de la circulation du papier-monnaie à son tour réagit sur les cotes des taux du change étranger.

Le fléchissement du change peut être évité par un afflux d'or de l'Europe en Amérique, qui accroîtrait les possibilités de remboursement du papier-monnaie.